

Voies de sortie pour la psychose : une illusion ?

Abstract

La psychose a souvent été caractérisée par l'idée d'une « perte de réalité », un éloignement excessif ou une rupture des liens avec la réalité. Il en découle que l'indice de guérison, ou du moins, d'une amélioration symptomatique est presque toujours établi par rapport à une adhésivité plus importante au principe de réalité ou simplement à un système de valeurs socialement partagées. Mais ce qui semble se vérifier dans la catastrophe psychotique est une perte de sens plus que de réalité. Les « voies de sorties » de la psychose inversent le titre du dernier écrit de Piera Aulagnier, « Les voies d'entrée dans la psychose » dans lequel, l'auteure insistait sur le fait de ne pas vouloir attribuer à la psychose un « déjà-là », une donnée constitutive ou structurelle de « notre capital pulsionnel », c'est-à-dire un élément qui – seul – détermine le champ et la cause de la psychose.

On doit se questionner sur ce que la raison ne peut pas circonscrire et qui échappe indéfiniment à sa domination, et sur la possibilité même de donner un sens - ou de supporter son absence - face à l'incompréhensible et l'intolérable de la réalité. Le délire est certainement une solution possible face au risque de l'effondrement, de l'agonie psychique, il permet de s'organiser face à l'égarement, aux moments de *fading*, quand le Moi vacille et cherche à se défendre. Face à l'impossibilité de trouver un sens, une solution pourrait bien être celle de la « tentation psychotique » comme remède à l'incompréhensibilité, dans un gouffre qui s'ouvre sur le néant.

L'« entrée » dans la psychose ne répondant pas à une logique linéaire de cause-effet, les issues possibles n'offrent aucune certitude ou garantie concernant la durée ou l'efficacité de la cure, ni la permanence de ses transformations psychiques. Quelles peuvent être alors les possibles issues de la psychose ? Nombreuses sont possibles. J'en indiquerai certaines: du réductionnisme biologique à la donation du sens, de la voie névrotique à la voie somatique, et d'autres encore. Mais peut-être sortir de la psychose est une illusion, si la structure psychotique s'est déjà organisé quand la thérapie prends lieu.

La présence nécessaire de l'autre pour le travail d'historicisation et d'élaboration ouvre pourtant le chemin vers la possibilité d'un espace pour la « sortie de la psychose » en admettant que l'on puisse parler d'une sortie définitive. L'expérience enseigne que souvent ce n'est pas le cas, et que la sortie est souvent une illusion, si la considère une vie date pour toujours : elle est plutôt un travail d'élaboration continue entre raison et déraison, entre recherche et perte de sens.

Puisqu'il est nécessaire de représenter la réalité pour pouvoir la dominer, pour résister à sa force intrusive et potentiellement auto-traumatique (si l'on considère aussi la réalité psychique et la pulsion), les psychoses représenteraient précisément l'échec de cette nécessité. Le but de la cure sera de donner une place à l'insensé, de le transformer : c'est ce que les poètes, les artistes, les écrivains et les rêveurs ont toujours fait. N'est-il pas vrai que Freud nous a rappelé que si nous voulions en savoir plus sur l'âme humaine, nous devons interroger précisément les poètes ?